MENUL

STRATONICE,

COMÉDIE HÉROIQUE,

EN UN ACTE.

Thuillerand

coll. Jauffret

STRATONICE,

COMÉDIE HÉROIQUE,

EN UN ACTE

ET EN VERS;

PAR M. HOFFMAN:

Mise en musique par M. MEHUL, *et répresentée, pour la première fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le* 3 *Mai* 1792.

A NANCY,

Chez GUIVARD, Imprimeur, rue de l'Esplanade, près la porte Stanislas, N°. 370.

Et se trouve à PARIS,

Chez tous les Libraires qui tiennent les Nouveautés.

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/stratonicecomdie00mhul2

A MADEMOISELLE

DE SIVRY.

MADEMOISELLE,

STRATONICE a eu le double avantage de plaire au Public de la Capitale, et d'être parodiée par un homme de beaucoup d'esprit. Elle a obtenu son troisième succès, le jour où vous avez bien voulu en accepter la dédicace. On ne me demandera point à quel titre je vous l'offre ; tous ceux qui vous connaissent verront assez de motifs dans mon choix, et bien de l'ambition dans mon hommage.

HOFFMAN.

ACTEURS.

SÉLEUCUS, Roi de Sirie. *M. Philippe.*

ANTIOCHUS, fils de Séleucus. *M. Michut.*

STRATONICE, promise à Séleucus. *Mme. Dugazon.*

ERASISTRATE, Médecin. *M. Solié.*

UN GARDE.

SOLDATS.

HOMMES & FEMMES de la Cour de Séleucus.

La Scène est à Damas, au Palais du Roi, dans la chambre d'Antiochus.

STRATONICE,

COMÉDIE HÉROIQUE,

EN UN ACTE.

Le Théâtre représente la chambre d'Antiochus ; un lit à l'antique est dans le fond. On y voit aussi plusieurs siéges, une statue de Vénus, et des cassolettes remplies de parfums.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANTIOCHUS, *couché sur son lit ; hommes et femmes de sa suite. Gardes dans le fond.*

CHŒUR.

CIEL ! ne sois point inexorable ;
A toi seul nous avons recours.

FEMMES.

Ciel! ne sois point inexorable;
A ce cher Prince accorde ton secours.

TOUS.

Qu'il vive heureux autant qu'il est aimable!
Qu'il vive heureux aux dépens de nos jours!

UNE FEMME.

Quelle cruelle destinée!

UNE AUTRE.

Que ne suis-je à sa place, à mourir condamnée!

UN JEUNE HOMME.

O, du sort, aveugles décrets!
Cher Prince! faut-il donc qu'une langueur mortelle
Flétrisse une jeunesse, et si tendre et si belle,
Et change, à ton printemps, tes roses en cyprès?

TOUS

Ciel! ne sois point inexorable.

ANTIOCHUS *se soulevant sur son lit.*

Qui me délivrera du tourment qui m'accable?
O mort! toi que ma bouche invoque en ce moment,
Que vers les malheureux tu marches lentement! (*Il retombe sur son lit.*)

CHŒUR.

Ciel! ne sois point inexorable;
A ce cher Prince accorde ton secours;
Qu'il vive heureux autant qu'il est aimable!
Qu'il vive heureux aux dépens de nos jours!

ANTIOCHUS *s'enveloppant de son manteau, s'assied sur son lit.*

Mes amis, retenez vos plaintes et vos larmes,
Vos consolations aigrissent ma douleur.
Il est affreux pour moi de causer tant d'alarmes,
Affreux de voir, sur vous, retomber mon malheur.
Eloignez-vous de moi. Laissez-moi la douceur
De n'avoir que moi seul témoin de ma souffrance.
C'est en secret que j'aime à répandre des pleurs.
La solitude et le silence
Sont mes plus chers consolateurs.

(*Il se lève, fait quelques pas et retombe sur un siége, comme accablé de l'effort qu'il a fait. On veut aller à lui ; mais il fait signe qu'on se retire. Alors le Chœur s'éloigne, en chantant le plus* pianissimo *qu'il est possible.*)

CHŒUR.

Ciel ! ne sois point inexorable ;
A ce cher Prince, etc.

SCÈNE II.

ANTIOCHUS, *seul.*

J'ÉCHAPPE enfin à leur foule importune;
Je puis à mes soupirs donner un libre cours.
Ah! que de l'amitié le stérile secours
Soulage mal mon infortune!
Je voudrais être seul, seul au fond des forêts;
Je voudrais m'y cacher à la nature entière,
Du jour, même du jour, je fuirais la lumière;
Je voudrais..... insensé! je forme des souhaits,
La mort va fermer ma paupière.
Je brûle, je languis, je me vois consumer,
Je meurs pour un objet que je n'ose nommer.

AIR:

Oui,.. c'en est fait;... oui,... je succombe...,
Je meurs sans frayeur, sans regret;
Je veux mourir, c'est à la tombe
Que je confirai mon secret.
Pour moi la vie est odieuse,
Du jour la lumière est affreuse,
Mes yeux sont lassés de s'ouvrir,
Mon cœur est lassé de souffrir:
O mort, c'est toi que j'appelle;
Viens, dans la nuit éternelle,
Viens pour jamais m'engloutir.

Et toi pour qui je vais descendre
Dans le froid séjour des tombeaux,

Puisse-tu ne jamais apprendre
Combien tu m'a causé de maux:
Ou si l'amour, découvrant ce mystère,
Vient à mon sort intéresser ton cœur,
Tu diras: je lui fus trop chère;
Il aima mieux mourir que manquer à son père,
Il aima mieux mourir que causer mon malheur.
Mais non, je veux, je dois me taire;
Fidèle au serment que j'ai fait,
Je mourrai; ce n'est qu'à la terre
Que je confirai mon secret.
Pour moi la vie est odieuse,
Du jour la lumière est affreuse;
Mes yeux sont lassés de s'ouvrir,
Mon cœur est lassé de souffrir:
O mort, c'est toi que j'appelle,
Viens, dans la nuit éternelle,
Viens pour jamais m'engloutir.

SCÈNE III.

ANTIOCHUS, SELEUCUS.

SÉLEUCUS.

Mon cher Antiochus, un rayon d'espérance
Vient enfin de luire à mes yeux,
Un mortel secourable, envoyé par les Dieux,
Va mettre un terme à ta souffrance.

ANTHIOCHUS.

Eh! quel secours, Seigneur, puis-je attendre
des cieux?

SÉLEUCUS.

Trop long-temps, il est vrai, mes vœux furent stériles;
Mais un homme divin qui, de villes en villes,
Porte, avec la santé, son art victorieux,
Erasistrate, enfin, arrive dans ces lieux.
Ton sort sera remis entre ses mains habiles,
Et bientôt par ses soins.....

ANTIOCHUS.

Ils seront inutiles.
Le ciel, de votre fils a voulu le trépas;
Tous les secours humains ne vous le rendront pas.

SÉLEUCUS.

Ecartez, ô mon fils, ce présage funeste,
Et ne m'arrachez pas un espoir qui me reste.
J'attends du sort ce fortuné retour;
Oui, des Dieux la bonté suprême
Va rendre un fils à mon amour,
Et doublement heureux, je puis en ce beau jour,
Couronner à l'autel une épouse que j'aime.

ANTIOCHUS.

Une épouse, Seigneur?

SÉLEUCUS.

J'ai long-temps différé

Cet hymen, par mon cœur si long-temps
désiré;
Je craignais pour tes jours: par tendresse,
par crainte,
Je me suis, d'un retard, imposé la contrainte;
Mais de te conserver, quand l'espoir m'est
permis.
En m'unissant à ma belle Princesse,
Je puis partager ma tendresse
Entre mon épouse et mon fils.

ANTIOCHUS.

Stratonice, Seigneur.....

SÉLEUCUS.

Tu sais combien je l'aime.
J'orne son front du diadême,
Et sous les lois du plus heureux hymen,
Dans le temple, aujourd'hui, je recevrai sa
main.
Ah! d'un jour si brillant, quand la pompe
s'apprête,
Que ne puis-je te voir témoin de cette fête!

ANTIOCHUS, *avec force.*

Dieux!

SÉLEUCUS.

Qu'avez-vous, mon fils?

ANTIOCHUS, *troublé.*

C'est un saisissement
Qui vient glacer mon cœur, de moment en moment ;
Ce mal qui chaque jour m'accable davantage,
De tous mes sens enfin me ravira l'usage ;
Vivez heureux. L'hymen va combler vos souhaits,
Les miens seront bientôt accomplis pour jamais.
Grâce au ciel, je mourrai.

SÉLEUCUS.

Quelle funeste envie !
Qui peut vous inspirer ce dégoût de la vie ?

AIR:

Versez tous vos chagrins dans le sein paternel.
Ne craignez pas de me déplaire :
Avez-vous quelques vœux à faire ?
Tout ce qui peut flatter les désirs d'un mortel,
Vous l'obtiendrez de votre père.
Antiochus, ô mon cher fils !
Plût aux Dieux que d'une couronne
Votre jeune cœur fût épris !
Mes trésors, mon Sceptre, mon Trône,
Vous me verriez tout quitter en ce jour,
Pour conserver un fils si cher à mon amour.

ANTIOCHUS.

Ah ! gardez vos trésors, toute votre puissance
Ne

Ne saurait.... Mais, Seigneur, la Princesse s'avance.

(*à part.*) O ciel !

SCÈNE IV.

ANTIOCHUS, SÉLEUCUS, STRATONICE.

SÉLEUCUS.

A mes conseils unissez votre voix, Madame; de mon fils apaisez la tristesse ; D'une mère, sur lui, je vous donne les droits...

STRATONICE.

Ah! j'en ai déjà la tendresse.

(*Le Roi prend Stratonice par la main et la fait asseoir près du Prince.*)

ANTIOCHUS, *avec une douleur touchante.* Madame, en quel état je parais à vos yeux !

STRATONICE, *avec émotion.*

Ah! Prince, qui pourrait vous refuser des larmes ?

Vous qui faisiez l'ornement de ces lieux,
Vous, dont un père glorieux
Vantait les vertus et les charmes,

Vous à qui tant d'éclat avait été promis,
Vous que le ciel a fait pour régner et pour plaire.
(*Elle rencontre les yeux du père.*)
Faut-il ? .... Mais quelle erreur abuse mes esprits ?
Me croyant déjà votre mère,
Je vous parlais ~~déjà~~ Régneur comme on parle à son fils.

SÉLEUCUS.

Ah! ce titre vous est permis.
Et bientôt à l'autel. ....

STRATONICE.

Ma foi vous fut promise,
Aux vœux de mes parens vous me verrez soumise,
Quand vous l'ordonnerez, vous serez mon époux ;
Mais, pour le devenir, quel temps choisissez-vous ?
Différons, je vous en conjure,
Jusqu'à ce que le ciel veuille nous accorder
Une félicité plus pure.
Pour un fils, un hymen peut bien se retarder.
Contemplez ses douleurs. L'amour peut bien céder
Quelques momens à la nature.

ANTIOCHUS, *à part.*

Ciel !

SÉLEUCUS.

Madame, les Dieux peuvent lire en mon cœur.
Ils savent pour un fils jusqu'où va ma tendresse;
Mais le retard de mon bonheur
Peut-il soulager sa tristesse ?
Les Dieux nous le rendront, les Dieux me l'ont promis ;
L'oracle d'Apollon m'en donne l'assurance.

ANTIOCHUS, *à part.*

Ah !

SÉLEUCUS, *à tous deux.*

Livrez, comme moi, votre ame à l'espérance.

ANTIOCHUS, *à part.*

Que je souffre, grands Dieux !

SÉLEUCUS.

Oui, dans cet heureux jour,
Nous pourrons accorder la nature et l'amour.
(*Antiochus se détourne et se cache la figure, Stratonice le voit.*)

STRATONICE, *à Séleucus, avec embarras.*

Seigneur, de votre fils respectons la faiblesse;
Un trop long entretien peut redoubler ses maux ;

Les cœurs des malheureux ont besoin de repos;
Eloignons-nous, venez.

ANTIOCHUS, *en la regardant tendrement.*

Généreuse Princesse!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, UN GARDE.

LE GARDE, *à Séleucus.*

SEIGNEUR, Erasistrate arrive en ce moment.

(*Il sort.*)

STRATONICE.

Ah! mon espoir renaît.

SÉLEUCUS.

Mon cher fils, je te laisse;
Mais j'espère bientôt apaiser ton tourment.

(*Le Roi sort avec empressement. Stratonice s'éloigne aussi; puis revenant sur ses pas, elle dit au Prince, avec une tendresse contrainte:*)

SCÈNE VI.

ANTIOCHUS, STRATONICE.

STRATONICE.

Si ma tendre amitié sur vous a quelque empire,
Seigneur, prenez soin de vos jours.
Cédez à l'intérêt que votre sort inspire ;
Ne refusez pas nos secours.
Vos douleurs. . . .

ANTIOCHUS, *en la regardant fixément.*

Dureront jusqu'à ce que j'expire.

STRATONICE.

Ne parlez pas de mort, Seigneur.

ANTIOCHUS.

Je la desire.

STRATONICE, *tendrement.*

Et vous faites ce vœu?

ANTIOCHUS.

Rien ne peut le changer.

STRATONICE, *en pleurant.*

Quel mal souffrez-vous donc?

ANTIOCHUS.

Un mal qui me dévore.

STRATONICE.

Eh bien! l'~~on peut vous soulager~~.
ne peut on s'approcher

ANTIOCHUS, *avec désespoir.*

Je suis....

STRATONICE.

Parlez.

ANTIOCHUS, *se détournant.*

Non, non.

STRATONICE.

Expliquez-vous encore.

ANTIOCHUS.

Je ne le puis.

STRATONICE.

Faut-il embrasser vos genoux?

ANTIOCHUS, *vivement, et la retenant.*

Princesse!

STRATONICE, *avec une tendre impatience.*

Il faut parler.

ANTIOCHUS.

Rien ne peut m'y contraindre.

Les Dieux m'ont accablé des plus terribles coups.

STRATONICE.

Ils n'ont pas sur vous seul exercé leur courroux.

Il en est qui n'osent se plaindre,
Qui sont plus à plaindre que vous.

ANTIOCHUS.

Plus à plaindre? Non, rien n'égale mon supplice.

STRATONICE.

On vient. Adieu, Seigneur. Songez à Stratonice. (*Elle sort.*)

SCÈNE VII.

ANTIOCHUS, *puis* ERASISTRATE, GARDES.

ANTIOCHUS.

QU'AI-JE entendu? son cœur sensible à mes tourmens.....
Mais on paraît! cachons le trouble de mes sens.

ERASISTRATE, *aux Gardes.*

Laissez-nous seuls. (*Les Gardes sortent.*) (*à Antiochus.*) Seigneur, je viens dans l'espérance
De mettre un terme aux maux que vous souffrez.
Ce soin me sera cher. Ce que vous inspirez
Ne tient pas de l'indifférence.
Daignez vous rassurer sur mon zèle et ma foi,

ANTIOCHUS.

Je crains bien que votre art ne puisse rien sur moi.

ERASISTRATE.

Seigneur, espérez mieux; mais avant toute chose,
Sur un point important il faudra m'éclaircir:
Je connais vos douleurs; j'en ignore la cause;
(*Il s'assied.*) C'est la cause qu'il faut guérir.
Parlez-moi sans détour sur tout ce qui vous touche.

ANTIOCHUS.

Le mensonge jamais n'est sorti de ma bouche.

ERASISTRATE.

Hé bien, vous m'en instruirez mieux.
Donnez-moi votre main. — Tournez vers moi les yeux.

ANTIOCHUS, *avec douleur.*

Mes yeux!...

ERASISTRATE.

Sont abattus, votre main est brûlante.
Dites, que sentez-vous?

ANTIOCHUS.

Une soif dévorante.

ERASISTRATE.

ERASISTRATE.

Comment, et quand ces maux vous sont-ils survenus?

ANTIOCHUS, *en soupirant.*

Dès long-temps...

ERASISTRATE.

Et comment?

ANTIOCHUS, *troublé.*

Je.. ne.. m'en.. souviens plus.

ERASISTRATE.

La nuit, qu'éprouvez-vous?

ANTIOCHUS.

Une longue insomnie.

ERASISTRATE.

Et dans tous les momens...

ANTIOCHUS, *vivement.*

Un dégoût de la vie.

Je voudrais être... mort.

ERASISTRATE *le considérant, et après un peu de silence.*

Vos maux me sont connus.

ANTIOCHUS, *effrayé.*

Quoi!

ERASISTRATE, *avec calme.*

D'une passion vous ressentez la flamme.

ANTIOCHUS, *avec trouble.*

Vous croyez?....

ERASISTRATE.

J'en suis sûr, Seigneur; ce ne sont pas
Les maux du corps, mais ceux de l'ame
Qui font desirer le trépas.

DUO ET MORCEAU D'ENSEMBLE.

ERASISTRATE.

Parlez, achevez de m'apprendre
La cause de tous vos chagrins.
De vous-même, en ce jour, votre sort va dépendre,
Votre salut est en vos mains.

ANTIOCHUS.

Hélas! que puis-je vous apprendre?
Aucun chagrin ne trouble mon repos.
Dans la tombe je vais descendre;
Mais je ne connais pas la cause de mes maux.

ERASISTRATE.

Vous m'avez dit que vous seriez sincère.

ANTIOCHUS.

Mes maux ne sont point un mystère.

ERASISTRATE.

Quelque desir, quelque regret,
Sur vous, peut-être, a trop d'empire.

ANTIOCHUS.

Un regret! que voulez-vous dire?
Je souffre, c'est tout mon secret.

Ensemble.

ERASISTRATE.
Révélez ce fatal secret.

ANTIOCHUS.
Je souffre, c'est tout mon secret.

ERASISTRATE.
L'ambition. . . .

ANTIOCHUS.
Je la méprise.

ERASISTRATE.
Hé bien! de grace, expliquez-vous.

ANTIOCHUS.
Que voulez-vous que je vous dise?

ERASISTRATE.
Serait-ce un sentiment plus doux?

ANTIOCHUS, *troublé.*
A votre tour . . . expliquez-vous.

ERASISTRATE.
Des vœux que vous voulez taire,
L'amour n'en est-il pas l'objet?

ANTIOCHUS.
L'amour. . . . .

ERASISTRATE.
L'amour n'est-il pas l'objet?

ANTIOCHUS, *avec impatience.*
Mes maux ne sont point un mystère;
Je souffre, c'est tout mon secret.

(*Le Médecin se lève, s'écarte du Prince.*)

ERASISTRATE, *à part.*

Plus de doute, plus de mystère.
C'est vainement qu'il veut se taire,
J'ai su pénétrer son secret.

Ensemble à deux.

ANTIOCHUS, *à part.*

Ciel! il découvre mon mystère,
Que devenir? aux yeux d'un père,
Cachons ce funeste secret.

SCENE VIII.

ANTIOCHUS, ERASISTRATE, SÉLEUCUS.

SÉLEUCUS, *à part, en entrant.*

SUITE DU MORCEAU D'ENSEMBLE.

Je ne puis résister à mon impatience.
L'incertitude est un tourment.
Entre la crainte et l'espérance,
Mon cœur paternel est flottant.

ERASISTRATE *s'assied et parle bas.*

Cher Prince, achevez de m'instruire.

ANTIOCHUS.

Hélas! je n'ai rien à vous dire.

ERASISTRATE, *bas.*

Seigneur, rendez-vous à mes vœux,
D'un père apaisez les alarmes,
Dans son sein répandez vos larmes;
Parlez, et vous serez heureux.

Ensemble à deux.

SÉLEUCUS, *à part, sans être vu.*

Juste ciel! vous voyez mes larmes,
D'un père apaisez les alarmes,
Et rendez un fils à ses vœux.

ANTIOCHUS.

O soupçon qui me désespère!

ERASISTRATE.

Silence qui me désespère!

SÉLEUCUS, *à part, avec trouble.*

Grands Dieux! que faut-il que j'espère?

ERASISTRATE, *bas.*

De vos desirs quel est l'objet?

ANTIOCHUS.

O soupçon qui me désespère!

ERASISTRATE.

De vos soupirs quel est l'objet?

ANTIOCHUS.

(*haut.*) Eh bien?.... (*à part.*) Dieux! j'aperçois mon père.
(*haut.*) Mes maux ne sont point un mystère;
Je souffre, c'est tout mon secret.

(*Le Médecin se lève une seconde fois.*)

Ensemble à trois.

ERASISTRATE, *à part.*

Plus de doute, plus de mystère,
C'est vainement qu'il veut se taire;
Il aime, voilà son secret.

ANTIOCHUS, *à part.*

Que devenir? Que vais-je faire?
Juste ciel! aux yeux de mon père,
Il va dévoiler mon secret.

SÉLEUCUS, *à part.*

Dieux! quel silence, quel mystère!
Il se trouble: malheureux père!
(*Regardant le Médecin.*)
Il va prononcer ton arrêt.

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, STRATONICE.

(*Le Médecin reprend sa place, le père l'observe, et la Princesse entre et s'avance sans être vue.*)

SUITE DU MORCEAU D'ENSEMBLE.

STRATONICE, *à part.*

Je tremble, mon cœur palpite;
D'espoir, de crainte il s'agite; . . . .
Je chancelle à chaque pas: . . .
Dieux! ne me trahissez pas.

ERASISTRATE.

C'en est donc fait, plus d'espérance,
Je ne puis donc rien obtenir.

ANTIOCHUS.

Vous augmentez ma souffrance;
En paix laissez-moi mourir.

A TROIS.

ERASISTRATE.
Silence qui me désespère!
SÉLEUCUS et STRATONICE, *à part.*
O tourment qui me désespère!

STRATONICE, *à part.*

Cher Prince!

SÉLEUCUS, *à part.*

Trop malheureux père.

ANTIOCHUS *aperçoit Stratonice.*

Que vois-je ?

ERASISTRATE *observe Antiochus.*

Il se trouble, il se tait.

(Erasistrate prend la main du Prince ; il sent au pouls une agitation extrême, et il ne sait d'où cela lui survient si subitement ; mais en tournant un peu la tête, il aperçoit Stratonice qui paraît émue, et il voit Antiochus qui se voile la figure. Alors, après un moment de silence et de réflexion, il se lève et dissimule la découverte qu'il a faite. Séleucus et Sratonice prennent son silence pour un mauvais augure sur la maladie du Prince, et chacun dit, à part, l'ensemble qui suit.)

ERASISTRATE.

Plus de doute, plus de mystère.
L'amour, l'amour est son secret,
Et de ses vœux voilà l'objet.

ANTIOCHUS.

Ensemble à quatre.

Que devenir ! que vais-je faire !
Juste ciel ! aux yeux de mon père
Dérobez ce fatal secret.

Tous à part.

SÉLEUCUS, *observant le Médecin.*

Dieux ! quel silence, quel mystère !
Il se trouble : malheureux père !
On va prononcer ton arrêt.

STRATONICE, *observant le Médecin.*

O tourment qui me désespère !
Quel trouble ! quel affreux mystère !
Il va prononcer ton arrêt.

SÉLEUCUS, *à Erasistrate.*

Parlez, parlez, de sa souffrance
Pouvez-vous arrêter le cours?

ERASISTRATE, *dissimulant.*

Cruel destin! faible espérance;
Du Prince les Dieux seuls peuvent sauver les jours.

DERNIER ENSEMBLE.

SÉLEUCUS, STRATONICE et ERASISTRATE.

O toi, qui vois couler nos larmes,
Apollon, exauce nos vœux!
Du Prince, apaise les alarmes,
Qu'il vive! et nous sommes heureux.

ANTIOCHUS, *à part.*

O toi, témoin de mes alarmes,
Ciel, écoute mes derniers vœux!
Que la mort, tarissant mes larmes,
éteigne mes coupables feux.

FIN DU MORCEAU D'ENSEMBLE.

ERASISTRATE, *à Séleucus, gravement.*

Seigneur, allez au temple offrir un sacrifice;
A mes soins, à nos vœux rendez le ciel propice.
Pour moi, je vais chercher dans nos doctes écrits,
Les moyens de sauver les jours de votre fils.

SÉLEUCUS.

Mon fils, songe à ton père, et prends soin de ta vie. (*Il sort désespéré.*)

(*Stratonice*

(*Stratonice veut suivre Séleucus, mais Erasistrate l'arrête.*)

ERASISTRATE *à Stratonice, avec beaucoup de douceur.*

Vous, Princesse, restez.

STRATONICE.

Moi?

ERASISTRATE, *avec intérêt.*

Restez, je vous prie.
Du Prince vous pourrez soulager les tourmens;
Ne l'abandonnez pas au trouble de ses sens.
La pitié d'une femme et plus douce et plus tendre,
Aux cœurs des malheureux sait mieux se faire entendre.
On n'est pas insensible au plaisir de vous voir;
Restez. Vos soins touchans auront plus de pouvoir;
Et vous allez sans doute apprendre
La cause de son désespoir. (*il sort.*)

SCÈNE X.

ANTIOCHUS, STRATONICE.

(*Le trouble où les a jetés les derniers mots du Médecin, leur fait, pendant quelque temps, garder le silence; ils sont déconcertés et n'osent se regarder; enfin, ils tournent la vue l'un vers l'autre.*)

STRATONICE.

SEIGNEUR, on croit que ma présence
Peut être agréable pour vous:
Si j'en osais concevoir l'espérance,
Que de calmer vos maux l'emploi me serait doux!
Je ne le cache pas, vous m'arrachez des larmes.

ANTIOCHUS.

Ah! Princesse, dans mes alarmes,
Qu'il m'est doux d'inspirer cette tendre pitié.

STRATONICE.

Dites, dites plutôt une tendre amitié.
Ce mot, pour votre cœur, n'a-t-il pas plus de charmes?

ANTIOCHUS, *avec embarras.*

Sans doute, il a plus de douceur;
Mais.... (*à part.*) Que dire?

STRATONICE.

Achevez.

ANTIOCHUS.

Vous épousez mon père.

STRATONICE, *vivement.*

Ne parlons pas d'ymen dans ces jours de douleur.

ANTIOCHUS, *avec trouble.*

En vous je dois voir une mère.

STRATONICE, *baissant les yeux.*

Ce titre est tendre, mais sévère;
(*Le regardant.*)
Nommez-moi plutôt votre sœur;
Soyez confiant comme un frère,
Et sans réserve, ouvrez-moi votre cœur.

ANTIOCHUS.

Ah! Princesse!

STRATONICE.

Parlez.

ANTIOCHUS.

Combien je suis à plaindre!

STRATONICE.

Hé bien, expliquez-vous.

ANTIOCHUS.

Non.

STRATONICE.

Que pouvez-vous craindre?

ANTIOCHUS.

Ne m'interrogez pas.... Mon sort serait affreux.

STRATONICE, *avec timidité.*

Croyez-vous le mien plus heureux?

ANTIOCHUS.

Que dites-vous? quoi! lorsque sur le trône.....

STRATONICE.

Eh! que me fait l'éclat d'une couronne?
Ah! que j'aurais de plaisir à céder,
Pour le droit d'obéir, celui de commander.

ANTIOCHUS, *très-vivement.*

Quoi! Madame, mon père....

STRATONICE, *en rougissant.*

A toute ma tendresse,
Seigneur!— (*à part.*) O ciel! j'allais dévoiler ma faiblesse.

ANTIOCHUS, *avec douleur.*

Hé bien, vos vœux seront comblés.

STRATONICE.

A quelques biens souvent que de maux sont mêlés!

ANTIOCHUS.

Des maux! Eh, quels sont-ils? Ah, rompez le silence,
Parlez, vous me glacez d'effroi.

STRATONICE.

Méritez-vous ma confiance,
Quand vous en manquez avec moi?

(*Le Médecin entre sans être vu.*)

ANTIOCHUS, *résolu, avec beaucoup de feu.*

Puisque vous m'y forcez, je ne puis m'en défendre.
Dussent tous les malheurs sur moi se rassembler,
Mon secret me tourmente, il faut le révéler;
Mais que penserez-vous, quand vous allez apprendre
Que vous-même. . . .

STRATONICE, *l'arrêtant vivement.*

(*Avec crainte et trouble.*)
Seigneur, on pourrait vous entendre;
Un secret important doit se dire plus bas.

ANTIOCHUS, *troublé.*

(Le Médecin s'avance.)

Oui, vous avez raison....

STRATONICE.

On vient, n'achevez pas.

SCÈNE XI.

ANTIOCHUS, STRATONICE, ERASISTRATE.

ERASISTRATE.

(Il approche lentement, et observe Antiochus.)

HÉ bien, Seigneur, que faut-il que j'espère?
Ce grand secret enfin, peut-il m'être connu?
Vous vous taisez? Souvent c'est parler que se taire.

STRATONICE, *à part*, et ANTIOCHUS.

Qu'entends-je?

ERASISTRATE.

Et vous, Princesse, avez-vous obtenu
Qu'on vous dévoilât ce mystère?
Vous vous taisez aussi : que dois-je en concevoir?

STRATONICE, *avec embarras.*

J'ai prié, j'ai pressé, je n'ai rien pu savoir.

ERASISTRATE.

Hé bien, moi, qui sait tout, je vais vous en instruire. (*après les avoir regardés.*)
Vous vous aimez tous deux, et n'osez vous le dire. (*Antiochus et Stratonice se détournent avec confusion.*)

STRATONICE, *avec un courroux affecté.*

Que dites-vous?

ERASISTRATE.

Qu'en vain vous travaillez tous deux
A cacher un secret qui se lit dans vos yeux.

STRATONICE.

Songez-vous que le Roi....

ERASISTRATE.

Je sais bien qu'il vous aime;
Mais aussi, pour son fils, sa tendresse est extrême.
Et pour le conserver, il se peut qu'en ce jour
La nature, chez lui, triomphe de l'amour.
(*En souriant.*) Prince, répondez-moi, sais-je bien m'y connaître?

ANTIOCHUS, *regardant Stratonice.*

Vous pourriez vous tromper ; mais quoi
qu'il en puisse être,
Mon cœur ressent déjà bien du soulagement;
(*En souriant.*) Et je crois que c'est votre
ouvrage.

ERASISTRATE, *souriant.*

Et vous, Madame, en ce moment,
Ignorez-vous encor quel était son tourment?

STRATONICE *hésite, puis regarde le Prince avec amour.*

Ah! peut-on ignorer des maux que l'on
partage?

ANTIOCHUS, *dans l'ivresse de la joie.*

O ciel! qu'ai-je entendu?

ERASISTRATE.

Cachez vos sentimens.
De les faire éclater il n'est pas encor temps.
Je dois de votre état instruire votre père.

ANTIOCHUS.

Mon père? y songez-vous?

STRATONICE.

Craignez.

ERASISTRATE.

Laissez-moi faire.
Eloignez-vous

Eloignez-vous : cherchez l'ombre de ces bosquets.
Reposez-vous sous leur feuillage épais,
Vous en respirerez la fraîcheur salutaire :
Autrefois la nature excitait vos regrets,
A présent elle doit vous plaire.
Gardes ! (*Les Gardes du Prince paraissent.*)
Suivez le prince, et ne le quittez pas.
Vous, Madame, daignez accompagner ses pas,
Et de ses maux cherchez à le distraire.
(*Les Gardes soutiennent le Prince, et Stratonice sort avec lui.*)

SCÈNE XII.

ERASISTRATE, *seul.*

ILS s'aiment ; mais pour leur bonheur
C'est peu de s'être fait l'aveu de leur faiblesse ;
D'un père encore il faut toucher le cœur,
Et lui faire approuver un amour qui le blesse.
Sur le sort de son fils effrayons sa tendresse,
Qu'il donne tout pour le savoir heureux.
Et par un adroit artifice,
Du vieil amant de Stratonice

Faisons un père tendre, un rival généreux.

AIR:

O, des amans déité tutélaire,
Belle Vénus entends mes vœux.
En faveur d'un fils malheureux
Daigne attendrir le cœur d'un père,
Et d'un couple charmant viens couronner les feux.
Des malheurs d'un prochain naufrage,
Toi seule tu peux les sauver;
De leur bonheur j'ai commencé l'ouvrage,
C'est à l'amour à l'achever.
O, des amans déité tutélaire,
Belle Vénus..... etc.....

Pourrais-tu n'être pas sensible
Aux maux de ces tendres amans?
Verras-tu d'un œil inflexible
Et leur amour, et leurs tourmens?
Ah! de l'affreuse jalousie,
Fais qu'un père irrité ne sente pas les traits:
Qu'il rompe sans regret la chaîne qui le lie,
Qu'il soit heureux par ses bienfaits.

O, des amans déité tutélaire,
Belle Vénus entends mes vœux;
En faveur d'un fils malheureux,
Viens attendrir le cœur d'un père.

SCENE XIII.

ERASISTRATE, SÉLEUCUS.

ERASISTRATE.

LE Roi s'avance, il faut dissimuler.

SÉLEUCUS.

Hé bien! que dois-je craindre, et qu'allez-vous m'apprendre?
Des Dieux, ou de vos soins, quel secours dois-je attendre?
Vous ne répondez pas: vous me faites trembler.
Mon fils.....

ERASISTRATE.

De ses douleurs j'ai pénétré la cause;
Mais de les apaiser je n'ai pas le pouvoir.

SÉLEUCUS.

Comment?

ERASISTRATE.

A son bonheur un obstacle s'oppose.

SÉLEUCUS.

Eh! quel est son tourment?

ERASISTRATE.

Un amour sans espoir.

SÉLEUCUS.

L'amour! ô ciel! est-il possible?
Aux vœux d'Antiochus qui peut être insensible!
Ah! s'il m'eût confié le secret de son cœur,
Il m'aurait vu bientôt souscrire à son bonheur.
Quelle fière beauté ne serait pas jalouse
D'obtenir son hommage, et d'être son épouse?
Amoureux, jeune, fils de Roi,
Aimable, à ses desirs qui peut s'opposer?

ERASISTRATE.

Moi.

SÉLEUCUS.

Vous!

ERASISTRATE.

Seigneur, vous allez en convenir vous-même.
Le devoir, l'amour et l'honneur
Me forcent, malgré moi, de vouloir son malheur;
C'est mon épouse enfin qu'il aime.

SÉLEUCUS.

Votre épouse! qu'entends-je?

ERASISTRATE.

Il m'en a fait l'aveu;

Et de cet étrange délire
Rien ne peut éteindre le feu.

SÉLEUCUS.

Votre épouse! eh! comment?

ERASISTRATE.

Je vais vous en instruire.
Deux ans sont écoulés depuis qu'en votre cour,
Par votre ordre, Seigneur, je fis quelque séjour.
J'amenai mon épouse; elle est jeune, elle est belle;
Antiochus la vit, il soupira pour elle:
La voir, l'aimer, brûler du plus ardent amour,
En gémir, tout cela fut l'ouvrage d'un jour.

SÉLEUCUS.

O malheureux effet d'un naturel trop tendre!
Fatal amour!

ERASISTRATE.

Jugez s'il a du me surprendre.

SÉLEUCUS, *après un silence.*

Mon cher Erasistrate, aimez-vous votre Roi?

ERASISTRATE.

Seigneur, vous connaissez et mon zèle et ma foi,
Vous pouvez les mettre à l'épreuve.

SÉLEUCUS.

Ah! je vous en demande une bien grande preuve.
Par un divorce heureux, sauvez, sauvez mon fils,
Qu'il s'unisse à l'objet dont son cœur est épris.

ERASISTRATE.

Quoi! céder une épouse! une épouse que j'aime?
Ah! Seigneur! pourriez-vous me faire cet affront?

SÉLEUCUS.

Votre bienfait serait extrême,
Mais les miens le surpasseront.

ERASISTRATE.

Non, Seigneur, cessez d'y prétendre.

SÉLEUCUS.

Rendez-moi mon cher fils, sauvez-le du trépas.
Voulez-vous mes trésors? ne vous contraignez pas;
De moi vous devez tout attendre.

ERASISTRATE.

Seigneur, gardez votre or, je n'y puis consentir.

SÉLEUCUS, *avec impatience.*

Tu veux donc le laisser périr?

ERASISTRATE.

Eh! qui peut d'un époux compenser la tendresse?
Qui peut égaler sa tristesse,
Quand il perd l'objet de ses feux?
Je ne descendrai point à ce marché honteux.

SÉLEUCUS, *avec colère.*

Ta femme.....

ERASISTRATE.

Voudrait-on me la ravir de force?

SÉLEUCUS.

Je n'en ai pas la cruauté;
Mais choisis dans ma cour une jeune beauté,
Et consens qu'un heureux divorce
Fasse notre félicité.

ERASISTRATE.

Mais, Seigneur, feriez-vous un pareil sacrifice?

SÉLEUCUS.

Comment?

ERASISTRATE.

Supposons entre nous
Qu'Antiochus aimât la belle Stratonice,
Dites, Seigneur, que feriez-vous?

SÉLEUCUS, *à part.*

Que veut-il?

ERASISTRATE.

Décidez vous-même.

SÉLEUCUS, *après avoir observé le Médecin.*

Je vous entends, je vois votre détour;
Stratonice est l'objet de ce fatal amour;
Oui, c'est elle que mon fils aime.

ERASISTRATE.

Hé bien! vous l'avez dit. Prononcez sur leur sort.
Choisissez, ordonnez leur bonheur ou leur mort.
Sur ce malheur peut-être il eût fallu me taire;
Mais je vous crois sensible et généreux,
Maintenant c'est à vous à faire
Ce que vous desiriez que je fisse pour eux.

SÉLEUCUS, *d'un air rêveur.*

Ils s'aiment.

ERASISTRATE.

Pourriez-vous regarder comme un crime
Cette discrette ardeur qu'il n'osait découvrir?
D'un tourment qu'il cachait déplorable victime,

Par

Par respect pour son père, il se laissait
périr.

SÉLEUCUS, *d'un air sombre.*

Gardes! (*Les Gardes paraissent.*)
Faites venir mon fils et la Princesse.
(*Il s'assied, et paraît rêver profondément.*)

ERASISTRATE.

O ciel! quelle sombre tristesse!
Le monarque irrité songe-t-il à punir?
Ai-je perdu son fils en voulant le servir?

SCÈNE XIV.

SÉLEUCUS, ERASISTRATE, ANTIOCHUS, STRATONICE.

(*Stratonice et Antiochus s'avancent; mais à l'air sombre du père, ils s'arrêtent avec crainte.*)

SÉLEUCUS, *avec sévérité.*

VOUS, mon fils, approchez:..... venez.
Et vous, Madame,
Préparez-vous enfin à répondre à ma flamme.
Déjà les autels sont parés.
Mais, fidelle à celui que vous épouserez,
Jurez-lui qu'au fond de votre ame

Aucun faible penchant, aucun secret desir
n'ont troublé votre cœur par le moindre
soupir.

STRATONICE, *vivement troublée.*

Seigneur, tout vous répond de mon obéis-
sance.
Et vos bienfaits et vos bontés
Ne laissent point de borne à ma reconnais-
sance,
Tous vos desirs pour moi seront des vo-
lontés.....
Je jure donc....., que lorsque l'hymenée
Unira .... notre ..... destinée,
Si jamais dans mon lâche cœur
Je souffrais qu'il entrât une coupable ardeur...
Pour m'en punir, bientôt je cesserais de vivre.
(*En cachant ses pleurs.*)
A l'autel, maintenant... je suis... prête à
vous suivre.

SELEUCUS, *ému, mais cachant son émotion.*

Et vous, mon fils, ne daignerez-vous pas
A l'autel de l'hymen accompagner mes pas,
La fête m'en serait plus brillante et plus
chère;
Parlez, y viendrez-vous ?

ANTIOCHUS *s'approche lentement de son père, il pose un genou en terre, prend la main de Séleucus, la baise en pleurant, et dit :*

Je vous suivrai, mon père.

SÉLEUCUS, *attendri.*

Vous me suivrez? C'est trop prolonger vos douleurs ;
Relevez-vous, mon fils, et tarissez vos pleurs ;
Je n'exigerai point un si grand sacrifice :
Vous rendre malheureux, ce serait me punir.
Mon cher Antiochus, aimable Stratonice,
(*Il prend leurs mains et les met l'une dans l'autre.*)
Je vous mène à l'autel, mais c'est pour vous unir.

ANTIOCHUS.

Qu'entends-je ?

ERASISTRATE.

Dieux!

STRATONICE.

Seigneur!...
Epargnez-moi le reste,
Et ne réveillez pas une flamme funeste.
(*A Stratonice.*)
Il faut plus d'un effort pour renoncer à vous.

Ne songeons qu'aux apprêts d'un hymen si prospère.
Je devais en être l'époux;
Mes enfans, j'en serai le père.
Et ce titre à mon cœur ne sera pas moins doux.

FINALE.

ERASISTRATE.

O Prince généreux!

ANTIOCHUS et STRATONICE.

O divine clémence!

TOUS TROIS.

Quelle reconnaissance
Peut égaler tant de bienfaits?

ANTIOCHUS.

Un règne fortuné,

STRATONICE.

L'amour de vos sujets,

TOUS TROIS.

De vos vertus seront la récompense.

SELEUCUS.

O mon fils! quel moment pour moi!
Accepte de ma main ta chère Stratonice;
Mais par le prix du sacrifice,
Juge de tout l'amour que ton père a pour toi.

ANTIOCHUS.

O mon père!

ERASISTRATE et STRATONICE.

Ah! Seigneur! ô divine clémence!
Quelle reconnaissance
Peut égaler tant de bienfaits?

ENSEMBLE.

ANTIOCHUS, STRATONICE, ERASISTRATE.

Des jours heureux, l'amour de vos sujets,
De vos vertus seront la récompense.

SELEUCUS.

Votre bonheur, l'amour de mes sujets,
Des jours heureux, seront ma récompense.

FIN.